



L'Espoir du Monde

Fondé en 1908 - Bulletin des Chrétiens de gauche romands
(anciennement: Fédération romande des socialistes chrétiens)

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

Dans ce numéro:

- à propos de
Laudato si'
du pape François
(p. 3)

*sommaire complet
en p. 8*

Ringarde, la gauche ?

Edito

Il fut un temps où les jeunes étaient volontiers de gauche, où du moins ceux de droite se faisaient-ils discrets. Il paraît que ce n'est plus le cas et, visiblement, les jeunes des partis de droite sont décomplexés et très actifs. J'entends aussi souvent dire que la gauche n'a pas de solutions adaptées à notre temps et qu'elle reste figée dans des positions passéistes.

Alors que la situation sociale et politique locale, nationale et mondiale reste marquée par des injustices marquées, et croissantes, la mode est donc aux solutions libérales.

- Ces solutions «modernes» consistent à
- retarder l'âge de la retraite des travailleurs,
 - protéger le capital de la «confiscation fiscale»,
 - encourager la sous-enchère fiscale qui favorise les plus riches et prive les collectivités de moyens,
 - libéraliser les conditions de travail (travail nocturne et dominical, par exemple),
 - défendre ce qui reste du secret bancaire au nom du droit à la discrétion,
 - promouvoir l'industrie et le tourisme de luxe, qui a besoin des nouveaux riches qui accaparent les nouvelles richesses des pays émergents,
 - exagérer, voire créer, les problématiques liées à la sécurité et à l'immigration pour recueillir les suffrages qui permettront de mener une politique antisociale,
 - contrôler de plus en plus intimement chacun de nous, au nom de la sécurité, par exemple en posant des caméras dans les cours d'école plutôt que des radars sur les routes,
 - lutter contre les abus dans l'aide sociale plutôt que contre les abus dans l'accaparement des richesses,
 - convaincre les «petits patrons» (ceux qui travaillent au quotidien dans leur entreprise et ne gagnent pas douze fois plus que leur employé le moins bien payé) que leur cause est liée à celle des «grands patrons»,
 - maintenir les lois du marché et de la concurrence dans le secteur crucial de la santé, voire même les introduire dans le secteur de l'éducation,
 - convaincre la classe moyenne qu'elle a tout à gagner à défendre les intérêts du grand capitalisme,
 - maintenir l'opacité dans le financement des partis.

Un programme alléchant ! Mais pour qui ?

En tout cas pas pour l'écrasante majorité des citoyens, des travailleurs, des contribuables, et ... des jeunes. La soi-disant modernité des solutions de droite nous mène à l'accroissement des injustices, donc des problèmes qu'elles prétendent résoudre.

La gauche est peut-être ringarde en prétendant lutter contre les injustices; la solidarité est peut-être une notion du XX^e, voire du

Retours:
J.-F. Martin
Saules 9
1800 Vevey

P.P.
1450 Ste-Croix

XIX^e siècle. Mais les fondements de notre espérance de chrétiens sont encore plus anciens !

La gauche, et les chrétiens de gauche notamment, ont donc toutes les raisons de rester sur leurs positions. Nous perdrons probablement encore des élections et des votations; la droite, et surtout l'extrême-droite, ont peut-être encore des victoires en vue. Mais nous n'avons pas à faire de concessions à la soi-disant modernité du libéralisme décomplexé.

Dans l'intérêt des jeunes d'aujourd'hui et de demain.

J.-F. Martin

Agenda

samedi 14 novembre 2015

Centre universitaire catholique (Bd de Grancy 29) - Lausanne - 9h00-16h30

Dignité au travail... à quelles conditions ?

**Journée privilégiant l'échange et l'approfondissement
grâce au partage des savoirs et des expériences**

Exposés - témoignages - travaux en groupes

Invité spécial: un «avocat du Diable»

Participation gratuite (y compris le repas)

Don libre bienvenu pour couvrir les frais

Inscription (délai 4 novembre): Jean-Louis Crétin, Grand-Rue 110, 2720 Tramelan
032 487 41 48 - 077 460 91 48 - jean-louis.cretin@eglisettravail.ch

Organisateurs:

- Pastorale Monde du Travail en Suisse romande (Eglise catholique)
- Pastorale oecuménique dans le Monde du Travail du canton de Vaud
- Ministère Evangile et Travail de l'Eglise protestante de de Genève
- Association protestante Eglise et Monde du Travail, Lausanne
- Famille Franciscaine Romande
- Communauté de Travailleurs Chrétiens, membre du Mvt Mondial des Travailleurs Chrétiens
- Communauté Romande de l'Apostolat des Laïcs

Les Chrétiens de gauche romands

Notre prochaine journée aura lieu à Yverdon-les-Bains, au restaurant «le Tempo» (ancien Cercle ouvrier) le samedi 30 janvier 2016

Le comité romand est en train de mettre sur pied une liste d'invités pour traiter de la réalité et des difficultés de la multiculturalité en Suisse. Qu'on le veuille ou non, elle est un fait; qu'on le veuille ou non, l'intégration des immigrés pose des problèmes.

Nous souhaitons confronter les avis de politiciens, d'immigrés, mais aussi de professionnels plongés dans les réalités de la vie quotidienne, à nos convictions de chrétiens de gauche.

L'horaire et le programme détaillé seront publiés dans notre numéro de décembre.

L'assemblée générale qui terminera la journée sera consacrée notamment à l'adoption de notre nouvelle charte.

Merci d'agender d'ores et déjà cette date.

Le comité romand



A propos de *Laudato si'* du pape François

(les chiffres entre parenthèses renvoient aux paragraphes de l'encyclique)

En vente en librairie pour moins de 10 francs. Le texte est également disponible en français sur plusieurs sites internet.

Il n'est pas fréquent qu'une encyclique pontificale suscite l'enthousiasme d'un chrétien de gauche. Et de surcroît protestant ! Et pourtant, je trouve, avec beaucoup de mes semblables, cette encyclique absolument remarquable. Certains diront que le pape François ne va pas assez loin dans ses appels à changer de style de vie et de système économique, mais il ne faut pas oublier qu'il veut se faire entendre de tous les catholiques (ce qui va de l'Opus Dei aux théologiens de la libération, des banquiers aux militants de gauche) et même de tous les hommes et femmes de bonne volonté quelle que soit leur religion ou même leur absence de religion.

Poésie et ouverture

Pour aborder les graves problèmes de l'écologie, du réchauffement climatique, comme il dit de la «sauvegarde de notre maison commune» (13), le pape François, s'inspirant de son homonyme d'Assise, commence par la poésie. «*Tout comme cela arrive quand nous tombons amoureux, chaque fois que saint François d'Assise regardait le soleil, la lune ou les animaux, sa réaction était de chanter...*» (13). «*Si nous nous approchons de la nature sans cette ouverture à l'émerveillement... nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur, de l'exploiteur des ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats...*» (11). «*Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux...*». (12) Plus loin, il cite en entier le Cantique du soleil (87). En outre, comme saint François, il porte une attention constante aux pauvres, aux migrants, aux exclus. C'est eux qui souffrent le plus de la pollution atmosphérique, du réchauffement climatique, de la désertification, qui croulent sous une dette qui les asservit, qui sont obligés de fuir (25) ou meurent de soif et de faim. Il

réaffirme l'option préférentielle pour les pauvres, qui rappelle, sans la nommer, la théologie de la libération qui fut si contestée par les prédécesseurs de François (158).

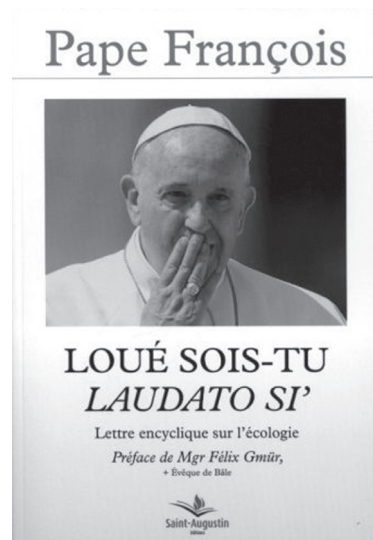
Jamais il ne prononce d'anathème. Contrairement à nombre d'encycliques qui condamnent les hérétiques, ou telle ou telle doctrine, il accueille tous les humains, même «*ceux qui rejettent avec force l'idée d'un Dieu créateur*» (62) et appelle à dialoguer avec eux. Mais cet appel au dialogue ne l'empêche pas d'être cinglant contre ceux qui accaparent les richesses qui devraient être partagées entre tous. Il dénonce l'inégalité, la dette qui asservit (52), la destruction de la nature. Comme saint François, il joint l'extase devant la beauté de la création au souci des exclus, en particulier des paysans et des migrants, même des animaux (130). A côté du dialogue avec les scientifiques (14), il encourage les militants, les réseaux de consommateurs (206), les réseaux d'appartenance et de cohabitation (148).

En bon théologien, il se réfère à la Bible, au commandement du Jubilé dans le Lévitique qui ordonne la remise des dettes tous les cinquante ans, à la nécessité du repos du sabbat, même pour le bœuf et l'âne (67), au Sermon sur la Montagne de Jésus, et à son appel à être serviteur de tous (82), à la doctrine sociale de l'Eglise. Certes il ne demande pas le renversement du capitalisme, il n'est pas contre la propriété privée, mais dit qu'elle doit être au service du Bien commun, il dit que tout paysan a droit à posséder un lopin de terre raisonnable (94). Mais il dit que notre société a atteint un point de rupture (61), il appelle à une révolution culturelle (114) et à une gouvernance mondiale, mais sans mentionner l'ONU qui a pourtant mis en place des conventions, remarquables même si elles ne sont

pas appliquées, il dit que l'idée de croissance infinie ou illimitée repose sur le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète (106).

Particulièrement fort est son appel pour l'écologie culturelle et son inquiétude devant la disparition de certaines cultures, notamment celles des aborigènes pour lesquelles la terre n'est pas un bien économique mais un don de Dieu où reposent les ancêtres (144).

L'encyclique commence par la poésie comme saint Fran-



çois. Elle se termine sur une note mystique (216). D'abord sur la spiritualité de la sobriété, avec cette formule frappante «*moins est plus*» (222), mais une spiritualité non déconnectée de la réalité (222). A la fin, François propose deux magnifiques prières pouvant être dites l'une par tous les croyants, l'autre plus spécifiquement par les chrétiens.

On sait que cette encyclique a rencontré une vive opposition. D'abord à la Curie ou plusieurs cardinaux piaffent d'impatience de changer de pape. Ensuite chez les Républicains américains où on l'accuse d'être un crypto-communiste.

Lacunes ?

Pouvons-nous signaler des lacunes dans cet admirable appel

à sauvegarde de notre maison commune ?

Certains reprochent au pape de fermer les yeux sur les problèmes démographiques: c'est le consumérisme, dit-il, et non l'augmentation de la population qui est la cause des inégalités (50). Pourquoi ne serait-ce pas les deux ? C'est vrai que les riches consomment trop, mais la limitation des naissances,

A la une de Libération, le 17 juin



honnée par la hiérarchie catholique, n'est elle pas aussi nécessaire ?

Le pape a parlé de la nécessité de donner du travail à tous. Il fait l'éloge du travail (127), mais on peut regretter qu'il ne parle pas du travail dépourvu de sens, du travail répétitif ou excessivement pénible, ou du travail pour un salaire de misère.

Certes le pape parle du GIEC, des accords de Kyoto, de la nécessité d'une gouvernance mondiale. Mais il ne mentionne pas l'ONU ni les Droits de l'homme, alors que son encyclique est un appel à les respecter. On lui a reproché d'avoir écarté les thèses climatosceptiques et les experts qui les soutiennent, mais quand on sait les liens de ceux-ci avec les grandes sociétés, on ne peut que l'approuver. On pourrait lui reprocher de n'être pas plus ferme envers les gouvernements qui sont loin d'appliquer leurs engagements, envers les multinationales et les banques. Mais on ne peut pas lui reprocher de n'avoir pas mis de l'ordre dans

les finances du Vatican. Il s'y est employé, mais n'a pas le pouvoir absolu.

Que faire ?

D'abord faire connaître cette encyclique. Même dans des milieux très catholiques, on s'étonne que le pape ait choisi ce sujet pour sa première encyclique. A part une petite mention dans leurs homélies, les prêtres ont-ils perçu le caractère révolutionnaire de cette encyclique ? Ont-ils peur ?

Les milieux protestants doivent réprimer leur méfiance à l'égard de tout ce qui vient du Vatican et l'étudier aussi.

Les milieux écologistes peuvent brandir cette encyclique parce que le pape dit, avec l'autorité du primat de l'Eglise catholique, tout ce qu'ils s'évertuent à dire depuis 20 ans.

Les milieux gauchistes peuvent bien sûr trouver que le pape ne va pas assez loin. Mais si déjà le monde capitaliste prenait au sérieux ce que dit François, nous aurions fait un grand bout de chemin.

François de Vargas

Suicide à la mode française

Les livres qui critiquent la France sont légion. Ceux qui prétendent donner des conseils à François Hollande sont nombreux. «Comment s'en sortir» de Jean-François Kahn, «Cher François» de Philippe Torretton, «Jusqu'ici, tout va mal» de Céline Amar, «L'Etrange capitulation» de Laurent Mauduit, «La gauche n'a plus le droit à l'erreur» de Michel Rocard et Pierre Larrousurou, pour ne citer que ceux de ma bibliothèque.

Il y a le récent «Et si on aimait la France» de Bernard Maris, dont la rédaction a été interrompue par la tuerie de Charlie Hebdo. Comme tous les autres, il donne peu de conseils, peu de pistes, pas de programme. Il se contente de constater les erreurs et les échecs. Maris rappelle à propos du «Suicide français», dont il va être question ci-dessous, que Michelet déjà, il y a 150 ans, déplorait le déclin de la France et la quantité de

livres consacrés à ce déclin.

«Le suicide français» d'Eric Zemmour est sans conteste un excellent agent électoral de Marine Le Pen. Lorsqu'une ancienne collègue m'en a proposé la lecture, j'ai bien attendu six mois avant de m'y lancer. Comme je m'y attendais, il n'y a pas de chapitre où il ne fustige le fait que les femmes prennent trop de place dans la nouvelle société, où la multiculturalité ne soit vilipendée, où la reconnaissance des droits des homosexuels ne soit montrée du doigt. Toutes les transformations de la société que nous avons portées dans nos cœurs et dans nos revendications, comme la défense des droits de l'homme, sont autant d'erreurs à ses yeux. Ceci dit, il égraine quelques vérités qui ne manquent pas d'interpeller. Elles encouragent le lecteur de gauche à poursuivre cette lecture avec intérêt jusqu'au bout

de ce gros pavé de 500 pages.

Pour commencer, ce rappel me semble significatif et s'inscrit dans son souci permanent de voir les musulmans s'installer dans son pays. En 1846 déjà, Auguste Mimerel fondait la première organisation patronale de France en proposant deux principes: faire peser sur l'ouvrier une permanente menace de chômage pour contenir ses revendications et faire entrer un maximum de main-d'œuvre étrangère pour faire pression sur les salaires.

Zemmour dénonce l'alliance qu'il juge peu probable entre les démocrates-chrétiens dans la ligne de Vatican II et du patronat du bâtiment et de l'automobile, lequel «tient à sa main-d'œuvre maghrébine comme à la prunelle de son compte d'exploitation», main-d'œuvre de paysans dociles préférée aux citadins trop éduqués.

Il cite Karl Marx: «En dissol-

vant les nationalités, l'économie libérale fait de son mieux pour convertir l'humanité en une horde de bêtes féroces - les concurrents sont-ils autre chose ?- qui se dévorent mutuellement parce que les intérêts de chacun sont égaux à ceux de tous les autres... Il fallait encore dissoudre la famille.» Les pages consacrées à mai 68, que l'écrivain roumain Virgil Gheorghiu appelle «le mal américain» ne sont pas piquées des vers non plus.

Eric Zemmour rappelle aussi que les banques de dépôt étaient publiques, nationalisées par de Gaulle et que, le 3 janvier 1973, dans l'indifférence générale, une loi copiant les règles anglo-saxonnes a été votée qui oblige l'Etat à n'emprunter qu'aux banques privées, s'interdisant d'utiliser les moyens mis à sa disposition par les banques d'Etat.

Quelques décennies plus tard, cette loi, qui n'a pas été modifiée par la gauche, conduit l'Etat à assumer une dette considérable et les charges qui vont avec, lesquelles absorbent

une part importante des recettes fiscales.

J'aime bien aussi cette formule: «Les économistes rejetèrent les recettes keynésiennes et adoptèrent les thèses monétaristes et libérales de Milton Friedman. Les salariés devinrent un coût à éradiquer et non plus un futur consommateur à choyer.»

Bien sûr, comme tout «frontiste», Zemmour distribue plus de claques à gauche qu'à droite. Et nous apprenons par exemple qu'un «consensus de Paris», qu'on peut dater de 1985, a été étudié par le professeur Rawi Abdelal de la Harvard Business School. Jamais traduite, cette étude montre qu'avant le «consensus de Washington de 1989» plus célèbre, les «collaborateurs» de François Mitterrand, Jacques Delors, Pascal Lamy, Michel Camdessus ont étendu les principes libéraux à toute la planète: «Ce fut un quarteron de hauts fonctionnaires français qui imposa cette vision à l'Europe et au monde contrairement à nos traditions protectionnistes... Adieu défi-

nitif aux droits de douane, aux contingents, aux contrôles des changes, à l'encadrement du crédit, à la maîtrise de l'immigration. Ce fut même l'interdiction faite aux Etats de toute politique industrielle. La finance se libérait de toutes ses chaînes étatiques et nationales».

On ne s'étonne plus que tous ces hommes, pourtant issus ou proches du PS, aient fait des carrières brillantes dans les institutions qui régulent, mais aussi qui imposent la mondialisation capitaliste. Avec l'AMI, il y a dix ans, avec TISA en préparation secrète, le processus se poursuit. La citoyenneté ne sera bientôt qu'un souvenir. Vais-je regretter la bouteille de champagne ouverte au soir de l'élection de François Mitterrand ?

Il ne faut jamais hésiter à lire la littérature de nos adversaires politiques. On y découvre souvent des vérités premières qui nous avaient largement échappé. Mais vous le saviez déjà.

Pierre Aguet

Bientôt immortels ?

Par internet, j'ai pu suivre une conférence donnée à Paris par un professeur qui annonçait à ses auditeurs la prochaine immortalité des êtres humains. Il insistait sur le fait qu'avec les ordinateurs, les chercheurs parviennent à trouver des solutions à leurs questions en très peu de temps. Les expériences conduites il y a quelques décennies prenaient de très nombreuses années avant de pouvoir, enfin, être mises à la disposition des malades. Tout cela s'est accéléré d'une façon exponentielle. Chaque année, l'espérance de vie, en Suisse, s'élève de six mois.

Plus récemment, nous avons appris que l'on arrive à poser des *pacemakers* dans le cœur sans ouvrir la cage thoracique, simplement en remontant le long de la veine fémorale comme on le fait pour poser les *stents* qui sauvent tant de vies depuis une vingtaine d'années.

L'ancien ministre Luc Ferry a lui aussi traité récemment de ce sujet. Il a établi la liste des diverses découvertes qui permettent ces affirmations audacieuses. Il souligne que des scientifiques tout à fait sérieux affirment que «la mort n'appartient plus aux mythologies, aux religions et à la philosophie. Elle appartient désormais aux NBIC, c'est à dire aux nanotechnologies, aux biotechnologies, à l'informatique et au cognitivisme ou aux sciences du cerveau et de l'intelligence artificielle. L'immortalité est en train de quitter le ciel des dieux pour descendre sur la terre des hommes.»

Le professeur Laurent Alexandre a édité chez JC Lattès un livre récent qui s'intitule: «La mort de la mort». Il y affirme que grâce à «la convergence d'une série de révolutions scientifiques encore ignorées du grand public, la mort sera

vaincue d'ici la fin du siècle, à coup sûr au siècle prochain».

Sommes-nous donc nés trop vite ? Ou bien avons-nous la chance de vivre encore en un temps où la grande faucheuse est la dernière à garantir une certaine égalité par le fait qu'elle n'épargne personne ? ... Pour le moment.

Six grandes innovations

Le premier séquençage de l'ADN a coûté trois milliards de dollars il y a vingt ans. A la fin de la décennie, elle n'en coûtera plus que 300. Ainsi seront évitées la plupart des maladies génétiques.

Les nanotechnologies permettront de placer dans l'organisme des nanomachines capables de diagnostiquer et réparer les défauts.

Des ordinateurs surpuissants seront capables de comparer des milliards de cellules et d'ouvrir la voie à une médecine

cine personnalisée adaptée à chaque maladie et à chaque malade.

La robotique renforcera les possibilités d'hybridation de l'homme et de la machine.

La recherche sur les cellules souches ouvrira la voie à une médecine réparatrice.

Les progrès de l'intelligence artificielle conduiront à l'apparition d'un «homme augmenté». Les observateurs en veulent pour preuve que des robots sont déjà capables de gagner aux échecs contre les champions du monde de la discipline.

Les quatre composantes des NBIC se fertilisent mutuellement. La biologie et la génétique profitent de l'explosion des capacités de l'informatique.

Le professeur Laurent Alexandre affirme encore: «Implantés par millions dans notre corps, des nanorobots nous informeraient en temps réel d'un problème physique. Ils seront capables d'établir des diagnostics et d'intervenir. Ils circuleront dans le corps humain, nettoyant les artères et expulsant les déchets cellulaires. Ces robots médicaux programmables détruiront les virus et les cellules cancéreuses.»

Les recherches scientifiques iront jusqu'au bout de leur finalité ultime qui n'est autre que la victoire sur la mort.

Grâce au hasard génétique et dans une optique darwinienne, la succession des générations a permis les mutations utiles au développement de l'humain.

nité. Ce développement ira-t-il jusqu'à la maîtrise de la vie et de la mort ?

Rien qu'à penser aux problèmes posés par cette nouvelle situation, j'envisage la mort comme une amie. Que de nouveaux problèmes il va falloir maîtriser: la surpopulation, les nouvelles inégalités dues aux capacités financières qui deviendront une question de vie ou de mort ! De plus, sans le sentiment de finitude, l'homme sera-t-il encore capable d'action, d'inventions ? La procréation sera-t-elle encore autorisée ? Un monde sans enfants ? Mieux vaut mourir.

Pierre Aguet

Trop riches, trop pauvres divers auteurs, Editions d'en bas et Cotmec

Sous ce titre, quelques animateurs de la Cotmec, la commission Tiers-Monde de l'Eglise catholique, ont actualisé les chiffres et les informations publiées en 1977 par Rudolf Strahm sous le titre «Pourquoi sont-ils si pauvres ?». La somme de ces informations donne le vertige, alignées comme je vais le faire ci-dessous. On ne peut que s'effrayer du glissement de ce monde de 2015 vers le néant, malgré les innombrables avertissements de tous ordres, donnés depuis longtemps par les observateurs les plus avertis. La puissance, la capa-

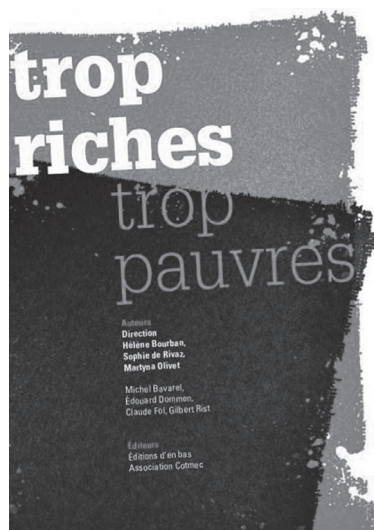
cité d'adaptation et de nuisance du capitalisme mondialisé accélèrent encore cette fuite en avant vers l'injustice, vers la paupérisation, vers la misère et vers l'effondrement de notre civilisation.

Que lit-on par exemple dans le premier chapitre consacré à l'alimentation ? De plus en plus de terres cultivables servent à produire du fourrage pour le bétail et pour fabriquer des carburants. Deux kilos de maïs produisent un litre d'essence qui permet de rouler quinze kilomètres avec une voiture moyenne. Ces deux kilos permettraient de préparer huit repas. Les agro-carburants entraînent des déforestations démentielles et une extraordinaire flambée des prix des denrées alimentaires. Une personne sur huit souffre de la faim dans le monde, dont les petits paysans qui représentent les deux-tiers des personnes sous-alimentées. Le gaspillage alimentaire est estimé de 6 à 11 kg par an dans les pays du sud et de 95 à 115 kg par personne dans les pays du nord. La production de viande occupe près de 80 % de la superficie agricole mondiale. C'est autant d'hectares qui ne sont pas directement disponi-

bles pour le reste de l'alimentation humaine.

Parce que les agriculteurs qui utilisent les semences OGM n'ont plus le droit de garder des semis pour l'année suivante, ils s'endettent tellement qu'ils se suicident en très grand nombre, particulièrement en Inde. Les pays du nord achètent ou louent des milliers d'hectares de terres cultivables aux gouvernements du sud souvent corrompus, à 3 centimes l'hectare au Soudan par exemple. En Suisse ce chiffre passe de 500 à 1'500 frs l'hectare... Les cultivateurs en sont chassés sans compensation. Les pêcheries industrielles fonctionnent comme des machines de guerre. Les ressources en poissons sont en voie d'épuisement.

L'eau n'est pas une ressource illimitée. La fonte des stocks de glace, la modification des régimes pluviométriques due au réchauffement climatique, la disparition des nappes phréatiques, la pollution des sources, la désertification, la dégradation des terres et les sécheresses touchent 1,5 milliards d'êtres humains, soit environ trois fois la population de l'Europe. Pour faire un kilo de pain,



comme pour faire un litre de jus d'orange, il faut 1000 litres d'eau. On ne sait pas que pour faire un jean en coton il en faut 8'000 litres et pour un ordinateur 30'000 litres.

Ce livre n'est vraiment pas réjouissant à lire. Il précise des chiffres et des notions que tous ceux qui s'intéressent à la macro-économie connaissent plus ou moins. Mais c'est l'addition de tout cela qui donne le tournis.

Le deuxième chapitre traite du travail et précise d'emblée que, dans les pays du nord, chômage, faibles rétributions et travail sur appel constituent l'une des causes principales de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Au sud le travail est aussi très peu rétribué. Le travail informel ne permet pas

de gagner de quoi subsister. De 1900 à 2012, les travailleurs français de l'agriculture ont passé de 43 à 3 % de la population active. Les services de 28 à 76 %. L'industrie de 29 à 21 %. Le taylorisme mis en pratique dès la fin du XIX^e siècle a créé un fossé toujours plus grand entre ceux qui dirigent et ceux qui exécutent. Ces derniers perdent en autonomie et en créativité. Mais ce phénomène a surtout une dimension financière: en France, entre 1980 et 2012, la part du rendement des entreprises cotées en bourse qui va aux actionnaires a passé de 30 à 85 %.

C'est tellement écoeurant que j'arrête là mes citations. Les chapitres suivants sont aussi dramatiques. Ils traitent du logement et des transports,

de l'éducation et de la santé, de l'économie qui passe avant l'humain, de la finance et du bien commun, des inégalités croissantes, des pauvres qui sont les premières victimes de la dégradation de l'environnement.

Dans les conclusions, notre collègue du comité des Chrétiens de gauche romands, Edouard Dommen, intitule la partie qu'il signe: «Tu ne déroberas point». Et il donne le mot de la fin: «Il faut mettre en place des mouvements tout aussi structurels qui tournent dans le sens contraire, qui renvoient vers les démunis-e-s ce que le système aspire à leur dépens et qui leur rendent en premier lieu les moyens de leur autonomie.»

Pierre Aguet

Madeleine Knecht-Zimmermann: Le cordonnier de Sainte-Croix / Olga / Pour une ombrelle et des gants. Les trois livres aux Editions de l'Aire

Nous sommes sensibles, depuis longtemps, à toutes les luttes ouvrières qui ont permis un peu plus de respect et de considération à l'égard de ceux qui triment dans les derniers échelons de l'échelle sociale. L'AEHMO (Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier) accomplit un travail important depuis longtemps pour rendre un hommage mérité à ceux qui ont lutté par des grèves et des actions politiques ou syndicales au cours de ces 150 dernières années. Ainsi sont rappelés les discours, les succès et les échecs de tant d'hommes et de femmes que les livres d'histoire ignorent, mais qui ont fait bien plus que ceux dont les noms sont enseignés dans les écoles, pour que la vie soit un peu plus supportable qu'elle ne le fut pour des millions de personnes à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le libéralisme triomphant nous ramène en arrière. Les exclus se multiplient. Les inégalités et les maladies qu'on avait cru enfin vaincues se développent à nouveau. Cette lutte «des classes» ne sera donc jamais terminée...

Ces remarques formulées, je voudrais attirer votre attention

sur le travail magnifique de Madeleine Knecht-Zimmermann. Elle vient de publier trois livres qui racontent l'histoire de sa famille. Elle nous a dit, lors de l'assemblée de la société d'histoire et d'archéologie du Canton de Vaud de 2015: «J'ai tout à coup pris conscience que l'histoire que l'on m'avait apprise à l'école et à l'université ne correspondait en rien à l'histoire de ma famille. Alors j'ai commencé à courir les archives communales, cantonales et des paroisses pour vérifier l'exactitude de ce que l'on disait de mon arrière grand-père, cordonnier à Ste Croix et de ses quatorze enfants».

Ces trois bouquins sont des romans qui comportent une part importante de vérité historique. Ils nous permettent de vivre, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la vie des gens simples de chez nous, courageux, travailleurs et d'une honnêteté scrupuleuse. De prendre conscience aussi des misères qu'ils endurent. Mieux que les travaux rappelés au début de ces lignes, ils nous permettent de vivre la vie de ce prolétariat exploité, non organisé, souvent au chômage et affrontant la faim, la peur, les

déracinements et l'angoisse du lendemain. Ils nous rappellent la menace de l'enlèvement des enfants des veuves pour les confier à des familles paysannes à 90% esclavagistes.

En plus du rappel utile des luttes ouvrières, des affrontements historiques et des statistiques, «un plongeon» dans la vie dure de ces familles en lutte pour leur subsistance, voilà une lecture que je conseille à mes camarades socialistes et à mes collègues syndiqués. Ces trois livres ne sont pas totalement neutres. Dès le début, l'ancêtre de la famille, le cordonnier Philippe Zimmermann est un militant du Grütli. Au cours de l'histoire de ces trois générations de Zimmermann qui se battent contre le malheur à Ste Croix, Lausanne, Lyss et Berne ou qui s'exilent à St Petersburg, à Londres, à Winnipeg, il y a aussi des descriptions de la vie des riches qui, à quelques rares exceptions près, n'ont aucune considération pour les ouvriers qu'ils emploient, qu'ils rejettent et qu'ils payent à leur guise.

Cette lecture ma rappelle l'époque où je lisais Zola. Mais l'essentiel se passe chez nous, il n'y a pas si longtemps.

Pierre Aguet

Publications des Chrétiens de gauche romands

Bulletin trimestriel

L'Espoir du Monde, organe de la Fédération romande

Abonnement annuel

Fr. 20.-

Brochures

Engagez-vous, qu'il disait, Foi chrétienne et engagement politique.

Réflexion sur un parcours, sur une motivation, sur une responsabilité

par Pierre Aguet (28 p., 1995)

Fr. 8.-

La Fédération romande des socialistes chrétiens. Evocation historique

par Jean-François Martin (32 p., 1998)

Fr. 8.-

CD et cassettes audio (préciser CD ou cassette lors de la commande)

Un monde sans cap

Exposé de M. Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique,

lors de la journée d'étude de la FRSC (1996)

Fr. 20.-

Les limites de la compétitivité

Exposé de M. Riccardo Petrella, fondateur du Groupe de Lisbonne, lors de la

journée d'étude de la FRSC (1998)

Fr. 20.-

Capitalisme: peut-on reprendre le contrôle ?

Exposés de M. Ignacio Ramonet et de Mme Marianne Huguenin, lors de la

journée d'étude de la FRSC (2008)

Fr. 20.-

(Prix port compris)

Commandes: J.-F. Martin, Saules 9, CH-1800 Vevey
Tél.: 021944 56 71; redaction@frsc.ch

Sommaire du n° 160

- 1 Ringarde, la gauche ?
(J.-F. Martin)
- 2 Forum Dignité au travail
- 2 Notre prochaine journée
(30 janvier 2016)
- 3 A propos de *Laudato si'*
du pape François
(F. de Vargas)
- 4 Suicide à la mode française
(P. Aguet)
- 5 Bientôt immortels ?
(P. Aguet)
- 6 Trop riches, trop pauvres
(P. Aguet)
- 7 Le cordonnier de Sainte-Croix
/ Olga / Pour une ombrelle et
des gants (P. Aguet)

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation aux Chrétiens de gauche romands (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroissiens ont le cœur du même côté que nous...

Le comité romand

A adresser à M. J.-F. Martin, Saules 9, 1800 Vevey (ou redaction@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Les Chrétiens de gauche romands, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre des Chrétiens de gauche romands et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Les Chrétiens de gauche romands, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

Courriel:

Date et signature:

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Les Chrétiens de gauche romands

(anciennement: Fédération romande des socialistes chrétiens)

www.frsc.ch

info@frsc.ch

Président: Vincent Léchaire,
Verdonnet 20, 1010 Lausanne
vincent.lechaire@gmail.com

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Roger Saugy,
Fontadel 37, c.p. 349,
1008 Prilly
r.saugy@bluewin.ch

Imprimerie:

Journal de Sainte-Croix et environs,
1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)

Fr. 40.- (y c. cotisation aux CGR)

CCP 10-16048-6, Les Chrétiens de gauche romands, Lausanne

